

Mihaela Mancaș, *Metafora afectivității în poezia românească*, București,
Editura Universității din București, 2020, 259 p.
(Claudia Dragomir Drăghici)



L'œuvre *Metafora afectivității în poezia românească* de Mihaela Mancaș reprezintă o perspectivă stylistică de la poezie lirică românească de la origine și până la jumătatea a doua a secolului XX. Care analizează structura de metaforă de afectivitate asociată cu alte figuri de stil de la aceeași serie, în principal : épithète, la personnification, la comparație metaforică.

Le livre de Mihaela Mancaș est une continuation de l'analyse consacrée au lexique de l' affectivité dans la poésie de l'entre-deux-guerres (Mihaela Mancaș, *Lexicul afectivității și poezia românească din sec. XX*, București, Editura

Universității din București, 2014) étant consacré à la métaphore par l'approche de différents degrés d'expressivité selon le contexte depuis la période prémoderne et jusqu'à la période moderne (la période de l'entre-deux-guerres).

La métaphore de l' affectivité a été analysée selon plusieurs problèmes : la structure syntaxique, les champs lexicaux, la thématique abordée, les catégories de termes affectifs favorisées dans la métaphore, les fonctions qu'ils peuvent avoir dans la création du texte. On y rencontre, à côté de la métaphore explicite et implicite, des associations oxymoroniques, des synesthésies, un rôle important appartenant au contexte, par l'amplification de l'expressivité de la figure analysée.

Le corpus a été constitué des textes poétiques répartis sur environ 150 ans de poésie prémoderne (les poètes Văcărești et Costache Conachi), du premier romantisme (Ion Heliade-Rădulescu, Dimitrie Bolintineanu, Grigore Alexandrescu et Vasile Alecsandri), de la poésie de Mihai Eminescu, la fin du XIX^e siècle – Alexandru Macedonski, et de la poésie de l'entre-deux-guerres (Tudor Arghezi, Lucian Blaga, Ion Barbu, G. Bacovia, Vasile Voiculescu, Al. Philippide).

Les termes affectifs choisis ont été concentrés autour d'un noyau constitué de termes ayant un sens *propre* ou *figuré* dans le dictionnaire, auxquels on a ajouté un sens *figuratif* « stylistique » résulté de leur cristallisation en tant que figures de style proprement-dit : *sanglot, feu, enfant, frisson, nuit, damnation, démon, cruel, empoisonné, lumière*, etc.

La créativité est un facteur essentiel dans la poésie, raison pour laquelle le subjectivisme ressort de la présence de l' affectivité dans l'acte créateur, mais aussi de la direction culturelle dont les poètes ont fait partie à des époques différentes. On

observe des éléments de continuité entre les époques (*rêve, Hypérion, paradis, fleurir, miracle*), mais aussi des éléments innovateurs (*lumière, chant, jeu*).

L'élément le plus stable de la métaphore, « inaltéré » par l'originalité stylistique des poètes, est la *structure grammaticale* présente sous des formes complexes : explicite et implicite, nominale, simple et binomiale, au génitif ou prépositionnelle. On remarque la préférence pour la métaphore au génitif chez Grigore Alexandrescu (« Demain, après-demain, peut-être, le soleil *du* bonheur / Se montrera heureux sur l'horizon clair ») et moins chez Vasile Alecsandri et Dimitrie Bolintineanu, la structure grammaticale se complétant chez Mihai Eminescu.

La *structure sémantique* a été analysée de plusieurs perspectives : le rapport entre le métaphorisé et la métaphore ; le rapport entre l'euphorique et le dysphorique, le champ sémantique négatif s'imposant dans la poésie roumaine.

L'auteur a observé que la poésie prémoderne a été dominée par les « abstraits affectifs » des poètes Văcărești et Costache Conachi avec de différentes associations : *douleur, souffrance, tourment* à côté des métaphores du « sanglot » ou du « feu » et des « températures élevées » : *feu, flamme, fondre*, etc.

Dans la poésie du premier romantisme on distingue une oscillation entre la métaphore dysphorique et celle euphorique, Vasile Alecsandri étant celui qui préfère la zone de l'euphorique (*mélodie, ivresse, paradis, sourire*), sans renoncer aux métaphores sombres qui dominent la poésie des écrivains tels I. Heliade-Rădulescu, Grigore Alexandrescu, Dimitrie Bolintineanu. On surprend la contribution de Mihai Eminescu à la diversification sémantique des termes métaphorisés et des métaphores, aussi bien qu'au champs dysphoriques : *malheur, tempête, enfer, démon, serpent, nuit*, etc. Cependant, on peut observer quelques métaphores qui appartiennent à la thématique de la « luminosité » et de la « magie » peu riches lexicalement.

Les champs dysphoriques ont été identifiés comme une constante dans la poésie du XX^e siècle, plus accentuée chez certains poètes (G. Bacovia, Tudor Arghezi, Ion Barbu). Mihaela Mancaș observe l'équilibre entre les deux champs sémantiquement différenciés dans la poésie de Lucian Blaga et Al. Philippides par l'enrichissement du champ du « bonheur » (Lucian Blaga - les métaphores de la lumière et Al. Philippide – « magie », « musique ») mais aussi le mélange entre euphorique et dysphorique chez Vasile Voiculescu lié à différents contextes.

Dans chaque chapitre on a mis en évidence les particularités stylistiques de chaque poète par le cumul des figures de style ou par la chaîne métaphorique. Ainsi, on a pu constater la diversité de la métaphore de l'affectivité, l'évolution des champs sémantiques, depuis les conventionnels aux prémodernes, depuis les non-conventionnels aux modernes, mais aussi le contexte particularisant les termes affectifs chez chaque poète.

Cet ouvrage est un important instrument de travail dans l'analyse du texte poétique par la variété des méthodes de recherche de la formule de la métaphore de l'affectivité, complétant le tableau stylistique de notre poésie.